

BLOODLUST

LE CHAGAR ENCHAÎNÉ

FOIRE AUX BESTIAUX - LA NATION (par Rafael)

Premier numéro de la foire, et première région, avec un petit coup d'œil sur l'Ouest et les cités blanches. Notons que nous ne parlerons pas des esclaves dans cet article, ce qui évitera une discussion gênante sur le statut – humain ou non – des-dits esclaves. Toutes nos excuses aux fiers éleveurs de « bétail » qui seraient vexés par notre décision.

LE SINGE À PLUMETS

Les origines de l'espèce ne sont pas très claires, mais on estime qu'elle doit être native des jungles gadhares, et probablement de l'Étouffante. La race actuelle n'a, de toutes manières, plus grand chose à voir avec celle d'origine, tant on a manipulé ces bêtes. La sélection et la reproduction ont déjà fait beaucoup pour rendre l'animal plus petit et plus élégant. Aujourd'hui, on pense que le singe à plumets typique fait 40 à 50 cm de haut, pour environ 4 à 6 kilo selon sa musculature. Le pelage est coloré, dans toute une gamme de teintes, mais toujours marqué par cinq traits distinctifs :

- Les plumets de poils hérissés sur le côté de la tête
- Les « moustaches » décorant les joues et tombant sous le menton
- La crête dorsale, de l'arrière du crâne jusqu'à la moitié de la queue
- Le panache épais en bout de queue
- Les « chaussettes » décorant les mollets, et parfois le dessus des pieds

Les singes à plumets ont aussi été beaucoup modifiés par la consommation d'épices. Il faut dire que la biologie de l'animal, très proche de celle de l'homme, en fait un sujet de test idéal. Il hante donc l'univers des laboratoires épiciers depuis des siècles, véritable composant de la panoplie, au même titre que la cornue, le pilon ou l'alambic. Cela eut deux conséquences tout à fait inattendues.

Pour commencer, l'animal se mit, à force de mélanges de drogues étranges, à développer des nuances de pelage assez peu naturelles : vert pâle, rose fluo, bleu électrique, rouge éclatant. Si cela laissait les épiciers de marbre, cela attira l'attention de leurs filles. Le plumet – son surnom commun chez les « fans » – devint un animal courant au bras de demoiselles de la haute société. Le fait que l'animal développe vite une relation exclusive et jalouse avec sa maîtresse, criant et mordant tout inconnu s'approchant trop près, était en passant, un gros avantage du point de vue des parents inquiets.

Puis un autre public s'intéressa à l'animal : les gardiens de la route. On finit en effet par s'apercevoir que les plumets étaient devenus, à force d'exposition aux drogues, de véritables petits junkies. Doté d'un flair animal assez efficace, le plumet devient redoublement précis quand il s'agit d'épice, et bien plus malin et vicieux qu'un chien ne pourrait espérer l'être. Les gardiens de la route, protecteurs des épices, de la culture batranobanes et des marges bénéficiaires de la guilde, opèrent donc toujours un plumet sur l'épaule, et bien malin qui pourra dire qui est le plus shooté de deux.

LE SIFFLEUR ACCORDÉ

Le siffleur est un oiseau originaire des forêts du nord de la Nation, où il vit à l'état sauvage, dans certaines zones de plus en plus reculées. La mode de posséder un siffleur revenant régulièrement dans les cités blanches, la race a été chassée à outrance. Il faut dire que son chant, déjà superbe sur une bête sauvage, devient réellement féérique une fois l'animal entraîné, ou « accordé » comme le disent les amateurs.

Le siffleur est une bête assez fine de 25 à 30 centimètres de long sans la queue, au plumage noir luisant. Sa tête est marquée d'un masque bleu, couvrant la face chez la femelle et presque toute la tête chez le mâle. À la saison des amours, le mâle développe une queue rouge aussi éclatante que massive, pouvant atteindre jusqu'à trois fois sa longueur (50 à 90 cm). Si la queue est utile pour la parade nuptiale, elle l'encombre considérablement pour la chasse, faisant de la période des amours une période de jeûne, et malheureusement pour lui, la saison de la chasse au siffleur chez les humains.

N°161 – 3 AVRIL 2019

La foire aux bestiaux est un modèle de Chagar rapide, consacré à quelques bestioles typiques d'une région ou d'une autre.

Participer, commenter, questionner !

Pour discuter de cet article ou pour des questions plus générales, passez donc nous voir sur BadButa.fr, et postez sur notre forum ► www.badbuta.fr/forum

Numéro réalisé par Rafael et François.
Illustré par Le Grümph et Christophe Swal.
Corrigé par Fred «Balt» Lipari.



Capturé, le siffleur mâle est confié à un éleveur qui se charge de l'entraîner, ce qui avec cette race requiert un certain talent. En effet, le siffleur est capable de reproduire avec précision certains sons d'instruments de musique, ce qui fait de lui une bête de cour étonnante et recherchée. Mais il est aussi doté d'une caractère de cochon et d'une incapacité totale à comprendre la menace ou la punition, ce qui fait de lui un élève exécration. Beaucoup d'accordeurs – éleveurs de siffleurs – comparent leur travail à celui d'un maître de musique dans une grande famille : devoir enseigner un talent complexe et exigeant à un élève rétif et qui ne vous craint absolument pas.

Le jeu en vaut pourtant la chandelle, car un siffleur accordé est une véritable merveille, qui vaut son pesant d'or et d'épices. En effet, la bête entraînée à reproduire un instrument se met à « jouer » de sa voix comme un virtuose, produisant des compositions d'un naturel et d'une originalité sans pareil. Les riches amateurs négocient les bêtes de vraies petites fortunes, se les échangent parfois, et entretiennent un marché secret des meilleurs accordeurs et bêtes.

Aucun élevage n'existent en revanche, car les siffleurs nés en captivité n'ont apparemment aucun talent. Et croyez-moi, tout à été tenté – sans succès – tant les sommes en jeu sont élevées. Les siffleurs sont donc toujours d'origine sauvage, et les chasseurs doivent aller de plus en plus loin dans les bois du nord pour les capturer.

LES PATAUDS DES FEUX

Cet étrange bête est assez difficile à décrire, puisqu'elle tient autant du chien que de l'ours. Ajoutez à cela un peu de l'allure détendue et navrante d'un vieil oncle alcoolique à la fin d'un repas des familles, et l'air perdu d'un gosse ayant goûté un peu de la vieille gnôle de tonton...

Plus simplement, le pataud ressemble à un chien d'un mètre de long, auquel s'ajoute un queue de quatre-vingt centimètres, le tout pesant environ vingt-cinq kilos et sentant assez fort. La tête relève de l'ours – en plus sympa – et du chat – en plus couillon – et rappelle bizarrement la loutre, ce qui est amusant quand on sait que le pataud a une sainte horreur de l'eau, ce qui explique en partie l'odeur forte évoquée plus haut.

L'animal est originaire des zones boisées de l'Hélés, mais a dû composer avec les dégâts fait par les humains quand ils ont commencé à exploiter la région. Les patauds voyant leur espace de vie se réduire peu à peu, on décidé de s'adapter, et sont simplement venus s'installer chez leurs nouveaux voisins à deux pattes.

D'abord étonnés, les hommes se sont vite habitué, puis ont commencé à nourrir les patauds. Puisqu'il y avait déjà une gamelle pour les chiens, ils en ont simplement rajouté une pour le petit nouveau. Le fait que l'animal ne serve presque à rien n'eut pas l'air de déranger grand monde, et on fini par s'habituer à sa présence, le plus naturellement du monde.

En fait, le pataud a une présence assez tranquillisante, et on a du mal à franchement s'énerver à côté de lui, pendant qu'on lui gratte négligemment la tête – il préfère derrière les oreilles, juste là, à gauche, voila. De là à penser qu'il dispose de capacité « étranges » il n'y a qu'un pas, et quelqu'un l'aurait sûrement déjà fait, sans ce regard un peu perdu, si calme, si... tu veux un sucre mon gros pépère ?

En fait, les pataud ne sont pas tout à fait inutiles, car ils font office de chien de garde l'air de rien. Les gens mal intentionnés rodant autour des fermes où vit un pataud on tendance à changer de cible, pris d'un doute subit, d'un frisson bizarre ou d'une vague inquiétude inexplicable. Cela reste insuffisant pour les vraies menaces, les vraies dangers du genre Sekekers ou Porteurs en maraudes, mais pour le tout venant, ça suffit et c'est déjà bien utile.

Notons enfin que les chats détestent franchement les patauds, et les évitent autant que possible. La présence de parasites inutiles infestant les fermes et se prélassant, logés et nourris sans fournir le moindre travail, ne les dérange pas réellement. Mais disons que normalement c'est LEUR boulot !

